



Vu pour vous...

Entre Miel et Terre

Entre Miel et Terre est un documentaire de 52 minutes qui illustre avec sensibilité l'engagement de quatre jeunes apiculteurs français, Sam, Manu, Florent et Timothée, confrontés à leurs idéaux et aux difficultés du métier d'apiculteur. Les quatre apiculteurs se sont rencontrés pendant leur formation. Ils sont chacun apiculteur à leur façon. Florent est celui qui voit grand. Fils d'agriculteur, dégoûté par le milieu agricole, il a choisi l'apiculture parce que c'est selon lui un métier agricole qui respecte son outil de travail. Il vit en Normandie. Manu, le plus radical, s'est installé en Haute-Loire, au pied du

mont Mézenc. Il n'a pas choisi la facilité : climat rude, refus des aides de l'Etat et des emprunts, certification bio. Timothée est en Saône-et-Loire, dans un coin propice à l'apiculture. Il développe une exploitation modeste à son rythme, avec peu de moyens. Sam enfin est fils d'agriculteur, déçu par la récupération qui est faite au niveau politique de la conscience environnementale. Il travaille en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun). Il élève l'abeille noire locale sans chercher la rentabilité. Il consacre beaucoup de temps à la conservation de son patrimoine génétique en contribuant aux analyses biométriques des abeilles. Son autre souci, c'est la varroase contre laquelle il cherche des solutions. Le documentaire présente le point de vue de ces quatre amis qui poursuivent l'apiculture davantage par conviction que par rentabilité. Leurs problèmes sont passés en revue : les intoxications, le travail énorme, l'indifférence de nombreux consommateurs à la qualité des produits qu'ils achètent, les dégradations écologiques qui ne sont pas sans impact sur leur activité, les difficultés liées à l'infrastructure (stockage du miel,

« Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance ces mots grandioses : A nous deux maintenant ! »
Honoré de Balzac, Le Père Goriot

Juillet
Août

miellerie), la nécessité de perdre son autonomie financière pour se développer, le parcours du combattant administratif, le manque de temps pour observer leurs abeilles et le dilemme que constitue l'apiculture entre respect des abeilles et nécessité d'agir. Leur critique du métier est vive aussi, nourrie par la conscience environnementale qu'ils ont tous les quatre en commun. Ils ne cautionnent pas les transhumances longues qui stressent les abeilles, le nourrissage au sucre qui crée des carences, la pollution génétique due à l'importation d'abeilles, de plus en plus importante avec l'aggravation des pertes de colonies. Si le reportage montre les réalités difficiles et le travail qui est intense, il n'est cependant pas dénué d'espoir. Le métier d'apiculteur est saisi dans sa diversité et dans ses nuances. Il est avant tout présenté comme un métier soutenu par une conscience vive d'agir dans le bon sens. N'hésitez pas à le regarder et à le partager dans les cercles apicoles !

Un film de **Sylvère Petit**
Une coproduction France Télévisions / Pages & Images. Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon, en partenariat avec le CNC 52' - 2012
Disponible sur le site de la production : <http://www.pagesimages.com/> et diffusé sur <https://www.youtube.com/watch?v=369l3HoEZT4>
Site du réalisateur : <http://sylverepetit.com/?project=entre-miel-et-terre-film>



Api-cultivons nous !

Dans l'Egypte antique, parmi les centaines de hiéroglyphes représentant une figure animale se trouve l'abeille (bit ou bia) qui symbolisait sans surprise l'organisation sociale autour d'une figure royale. L'abeille était ainsi le symbole de la royauté en Basse-Egypte. Au moment de l'unification de la Basse-Egypte et de la Haute-Egypte, le nom du pharaon fut précédé de la formule « Celui qui appartient au carex et à l'abeille », le carex étant le symbole héraldique de la Haute-Egypte et l'abeille celui de la Basse-Egypte.
Dans la cité antique de Saïs se trouvait un Château de l'abeille où l'on rendait des cultes à la déesse Neith. Les prêtresses de Neith se nommaient les abeilles. Dans les rites initiatiques de Neith, l'initié était, à un certain moment de la cérémonie, environné par un essaim de prêtresses qui bourdonnaient autour de lui. Elles étaient nommées les bourdonneuses. Les initiés portaient des bijoux en forme d'abeille. Nout est une autre déesse égyptienne liée à l'abeille. C'est la déesse du ciel et la maîtresse des puissances vitales. On lit dans certains textes que Nout est née sous la forme d'une abeille. Dans le rituel de fondation d'un temple, une prêtresse de Nout jouait de la flûte pour appeler les abeilles.

MA COLONIE EST-ELLE PRÊTE POUR L'HIVERNAGE ?

Une évaluation de l'état de chaque colonie s'impose avant l'hiver. La première vérification concerne **l'importance des populations et le volume** de couvain. Il devrait y avoir une réduction du couvain ouvert puisque en toute logique la reine devrait avoir déjà ralenti sa ponte. Les mâles devraient avoir quasiment disparu des colonies. Il faut un nombre suffisant d'abeilles pour que la colonie puisse passer l'hiver. Prenez en compte le couvain. Un volume encore important de couvain indique que les abeilles d'hiver ne sont pas encore là. En fonction des observations que vous aurez faites, n'hésitez pas à réunir au besoin. Choisissez la reine que vous souhaitez conserver. C'est aussi le bon moment pour remérer les colonies si c'est nécessaire. Les acceptations sont excellentes à cette période de l'année.

Resserrez les colonies ! A titre d'exemple, une colonie dans une Dadant 10 cadres peut hiverner sur 8 cadres sans problème. Réformez les cadres abîmés ou pourvus de vieille cire (cadres noirs). Selon le Guide de bonnes pratiques, il faudrait réformer au minimum 20 % des cadres de corps chaque année. Si vous avez été prévoyants, vous avez dû placer progressivement ces cadres à réformer en rive pendant la saison apicole.

Lorsque c'est fait, **évaluez l'état des réserves de chaque colonie.** Souvent, vous qu'un cadre de corps Dadant peut être évalué à plus ou moins 4 kg de nourriture. Une quinzaine de kilos suffisent pour une colonie d'abeilles noires. Une vingtaine de kilos sont nécessaires pour une colonie Buckfast. Une fois l'évaluation faite, nourrissez les abeilles pour compléter jusqu'à atteindre le volume nécessaire. Elles doivent avoir assez de réserves à la fin du mois de septembre pour passer l'hiver sans problème.

Réduisez le trou de vol pour éviter intrusions et pillages. Ne laissez pas les nourrisseurs sur les ruches et veillez à ce que les toits soient bien étanches et bien isolés.

<http://neferhotep.over-blog.com/article-bit-l-abeille-de-la-theocratie-pharaonique-37729334.html>
http://andrewgough.co.uk/articles_bee1/

EN PRATIQUE

Ne laissez évidemment pas en place les bandelettes ou autres supports de traitement contre varroa.
Lorsque tout est prêt, laissez vos colonies tranquilles jusqu'au traitement d'hiver.

QUE CONSEILLE NOTRE VÉTÉRINAIRE POUR LE TRAITEMENT D'HIVER ?

Même si ce n'est pas encore le moment, prévoyez l'achat des produits pour vos traitements d'hiver. C'est toujours le traitement à l'acide oxalique qui est conseillé. A cette période de l'année, il faut l'utiliser en dégouttement, dilué dans un sirop de sucre à 50 % (par exemple à base de 1 kilo de sucre dilué dans 1 litre d'eau). Plusieurs produits commerciaux existent comme l'Apibioxal par exemple. On utilise une seringue et on traite les abeilles directement en répandant 5 ml dans chaque ruelle. Le sirop doit être à bonne température pour ne pas refroidir la colonie, soit environ 25° C au moment de l'administration. Essayez toujours de minimiser le temps d'ouverture de la colonie. Pour aller plus vite, faites le traitement à deux, par exemple. Traitez quand la température extérieure est supérieure ou égale à 5° C, deux ou trois semaines après quelques jours de gelée.